



L'intendant

No. 25, Décembre 2011

Bulletin d'information et sélection d'articles pour réflexion sur notre environnement.

Population mondiale le 1^{er} janvier 2012 : 7,021,909,545.

**NOS MEILLEURS VŒUX POUR LA PÉRIODE DES FÊTES!
SANTÉ, BONHEUR ET UN ENVIRONNEMENT SAIN POUR 2012!**

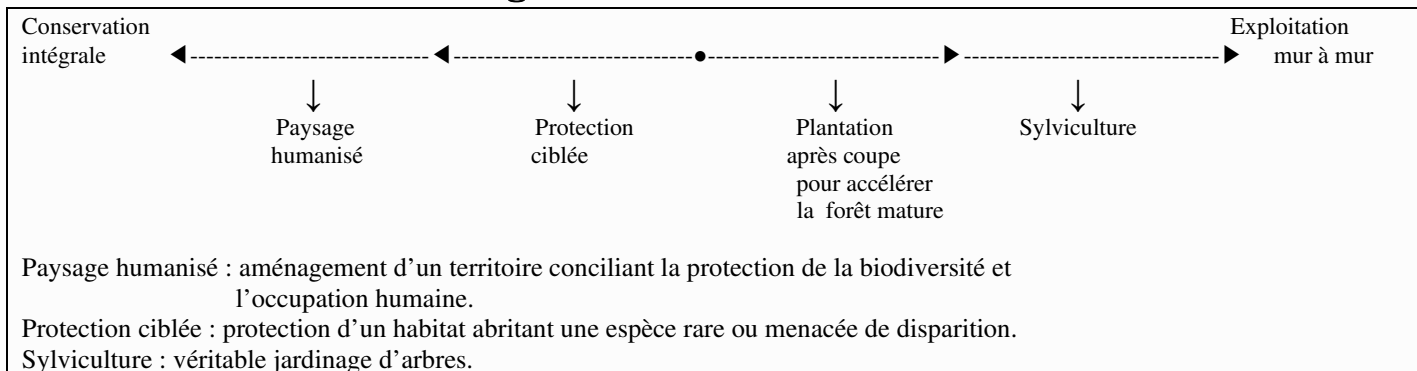
La forêt: exploitation mur à mur ou conservation intégrale

Par : Jean-Marie Latreille

Le 7 mai dernier, pour souligner l'année internationale de la forêt, l'organisme «Les Amis de la Réserve nationale de la faune du lac Saint-François» a tenu une journée d'information consacrée à cette pépinière de vie qu'est la forêt. À cette occasion, Monsieur René Dulude a fait une intéressante présentation en brossant un tableau du paysage sylvestre du Haut-Saint-Laurent, un territoire qu'il connaît bien puisque, exerçant la profession d'ingénieur forestier dans cette région au cours des trente dernières années, il a été en mesure d'y scruter chaque mètre de forêt. Une excursion dans une belle zone forestière de la Réserve, animée par M. Dulude, a suivi et a permis à l'assistance de découvrir, d'admirer et d'identifier diverses espèces d'arbres.

Après le repas du midi, j'ai eu la chance d'être invité par les responsables de cette journée, en tant que promoteur d'un organisme voué à la protection et à la conservation intégrale de la nature, à présenter mon opinion. J'expliquerai donc ici cette position et ferai l'apologie motivée de la conservation intégrale. En fait, je pense être en mesure d'affirmer que ma perception de la forêt idéale demeure une vision holiste et laisse place à l'intervention humaine dans un large éventail de comportements. On peut représenter schématiquement cet éventail de possibilités sur une ligne d'affectations diverses se situant entre les deux extrêmes, soient l'exploitation mur à mur à droite et la conservation intégrale à gauche.

Ligne d'affectation des forêts



Dans l'ensemble des forêts de la planète, non seulement il y a place mais aussi il y a nécessité de partager ces diverses affectations. Il en est ainsi si on entend maintenir un équilibre entre notre utilisation de la forêt et sa capacité à renouveler la biodiversité, elle-même essentielle pour supporter la vie humaine. Mais il y a un incontournable. Chacune de ces affectations doit s'en tenir au secteur qui lui est confié. Un débordement d'un secteur sur l'autre compromettra inévitablement cet équilibre fragile.

La conservation intégrale

Ainsi, dans le respect des autres affectations, une portion du territoire forestier doit être consacrée à la conservation intégrale de la nature, seul moyen pour assurer la pérennité du patrimoine biologique de la planète. C'est le rôle que s'est donné un organisme comme CIEL et plusieurs autres organismes similaires : protéger ces millions d'espèces, en constante transformation pour s'adapter aux divers stades évolutifs des forêts. Ça bouge, grouille et grenouille dans les sous-bois naturels! Microorganismes, protistes, champignons, insectes, batraciens, ovipares, mammifères de toutes tailles se partagent le territoire en investissant intensément le couvert herbacé, la broussaille et le bois mort dans un désordre qui n'est qu'apparent car les règnes animal et végétal imposent leurs lois dans ce milieu biologique où s'applique un ordre implacable. Leurs actions conjuguées donnent naissance à un riche terreau favorisant la croissance de la végétation.

Le sous-bois

Dans une forêt, le sous-bois est aussi important que les arbres eux-mêmes pour assurer le maintien de la

diversité biologique. La forêt naturelle produit spontanément une grande variété d'arbres en sélectionnant ceux qui s'adaptent le mieux au type de sol présent. Quant au sous-bois, il prendra diverses formes selon le degré de maturité de la forêt; une forêt jeune suscitera l'établissement de plantes pionnières tandis qu'une forêt adulte s'aménagera un sous-bois adapté au sol ombragé.

Importance du cimetière sylvestre

Un élément commun à toutes les forêts naturelles demeure la gigantesque quantité d'arbres morts encore debout ou couchés sur le sol et de tissus végétaux en décomposition. Ce cimetière sylvestre omniprésent constitue une des principales richesses de la forêt : il abrite l'essentiel de sa biodiversité (réf.*) et assure le maintien de la fertilité du sol. Pourtant, la plupart d'entre nous considérons cette « nécropole » végétale encombrant les broussailles du sous-bois comme sale et nuisible, un fatras hétéroclite désordonné et laid à nos yeux d'homme. On achète une forêt et notre premier geste est de la « nettoyer », c'est-à-dire enlever tout le bois mort, faucher la broussaille et ne garder que les « beaux arbres ». C'est tout juste si nous ne passons pas la tondeuse entre les arbres, croyant avoir accompli un travail utile et bénéfique et mis de l'ordre dans ce fouillis. Or, c'est tout le contraire! Ce faisant, on vient de détruire la vie diversifiée de la forêt naturelle. On vient de briser l'ordre de la pyramide des espèces dont l'équilibre repose sur l'existence de chacune d'entre elles. On vient, pour ainsi dire, de désertifier la forêt. Si on persiste à l'entretenir de cette façon, elle ne pourra plus transmettre la biodiversité au profit des générations futures.

Comme l'oiseau...

Dans une forêt naturelle, il est préférable d'éviter l'intervention humaine. Pourtant, c'est tellement beau une forêt « propre » à nos yeux d'humain. Toutefois, il faut comprendre que la biodiversité c'est comme l'oiseau... on ne lui montrera pas à faire son nid.

Conclusion

Les plantations d'arbres, pour reboiser les espaces désertiques créés par un empiétement humain abusif, sont bénéfiques et nécessaires. Toutefois, cette noble activité de reboisement ne doit pas cautionner la destruction des forêts naturelles résiduelles, toujours menacées par l'étalement urbain et l'exploitation agricole et forestière, en se disant que le reboisement compensera. On doit cesser l'exploitation commerciale des forêts naturelles restantes et concentrer nos efforts sur la culture d'arbres en des endroits sélectionnés pour fournir la matière ligneuse indispensable à l'humanité. C'est le prix à payer si on veut transmettre aux générations futures cette magnifique biodiversité que nous connaissons encore ainsi que la qualité de vie qui l'accompagne. * Ref. : « L'enjeu écologique du bois mort ». Virginie-Arielle Ange, ingénieure forestière, que vous trouverez facilement sur internet.

« LE JARDINIER PARESSEUX »

Ainsi se décrit Larry Hodgson, un auteur bien connu du monde de l'horticulture et conférencier invité à l'occasion de l'assemblée générale annuelle du Comité pour la réhabilitation de la rivière Châteauguay (CRRC), le 20 octobre dernier. Monsieur Hodgson nous a exposé sa vision de « l'aménagement en beauté des rives d'un cours d'eau ». Si on a l'intention d'aménager une bande riveraine belle et efficace, il faut d'abord et avant tout laisser faire la nature. La biodiversité qui s'y implantera sera le meilleur rempart contre l'érosion lors des crues printanières ou de fortes pluies. Puis après deux ou trois ans, on peut se permettre d'enlever quelques espèces qui ne nous intéressent pas pour les remplacer par des plantes à fleurs herbacées ou arbustives, une intervention peu invasive qui rehaussera la splendeur de son bord de l'eau. Et surtout, il faut complètement bannir toute utilisation d'engrais chimiques ou de pesticides sur la berge d'un cours d'eau en se rappelant la devise de monsieur Hodgson : « Un pissenlit vivant vaut mieux qu'un rosier mort ». JML



75 poteaux et 48 panneaux identifiant les limites de la Réserve naturelle sont maintenant installés aux nombreux points d'angle du territoire de 30 hectares. Les 75 points d'angle du territoire ont été localisés sur GPS. Ces limites géoréférencées sont disponibles sur internet.

La photo à gauche montre l'aspect des panneaux.

Remerciements à Pierre Léger et Charles Bourdeau pour leur aide à l'installation de cet affichage.